

## À l'image de Mars ? Le portrait militaire belge de 1830 à 1848 au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire à Bruxelles

Nastasja Peeters

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6206>

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 163-174

ISBN : 978-2-914-561-55-6

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Nastasja Peeters, « À l'image de Mars ? Le portrait militaire belge de 1830 à 1848 au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire à Bruxelles », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 83 | 2011, mis en ligne le 15 juin 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6206>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# *À l'image de Mars ? Le portrait militaire belge de 1830 à 1848 au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire à Bruxelles*

Nastasja Peeters

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Je remercie Diane Vanthemsche pour la traduction. Je remercie Guy Deploige, Piet Veldeman et Ilse Bogaerts (Musée royal de l'Armée et de l'Histoire militaire, Bruxelles) et George Sanders (Museum Kanselarij der Nederlandse Orden, Apeldoorn) pour leurs conseils.

- 1 Le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire a été fondé en 1910 et s'est installé sur le prestigieux site du Cinquantenaire en 1923. L'institution possède une impressionnante collection relative au monde militaire<sup>1</sup>. D'un point de vue historique et militaire belge, le musée héberge des collections variées, quasi encyclopédiques<sup>2</sup>. Il abrite ainsi une importante collection de portraits, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours<sup>3</sup>. Cette contribution tentera d'esquisser l'histoire du portrait militaire belge entre 1830 et 1848 dans son riche contexte militaire, politique et artistique.

## **« Les fruits de la guerre »<sup>4</sup>. Les portraits des volontaires de la révolution belge de 1830**

- 2 Les fondateurs de ce nouvel État belge qui voit le jour après les événements de septembre 1830 ne se soucient pas uniquement de la création d'une démocratie libérale. Après avoir été successivement sous domination espagnole, autrichienne, française et enfin

hollandaise, la petite Belgique revendique une identité propre. Il est également indispensable de modeler l'image du jeune pays<sup>5</sup>. Ces problèmes occupent de nombreux politiciens et intellectuels de tout bord dès les premiers pas de la nouvelle nation et les journaux belges mènent un débat animé à ce propos. Ce discours identitaire, houleux et romantique à souhait, réduit l'histoire à une succession de « dominations étrangères », auxquelles les Belges, fiers et épris de liberté, se sont toujours opposés. La révolution de 1830 est donc présentée comme l'apothéose d'un combat pour la liberté, vieux de plusieurs siècles<sup>6</sup>. Le culte de la révolution se concentre sur les volontaires de 1830 : des personnes d'humble origine qui ont triomphé de l'armée de Guillaume I<sup>er</sup> lors des journées de septembre<sup>7</sup>.

- 3 Le héros incontestable de la révolution est sans nul doute le comte Frédéric de Merode (1792-1830) (fig. 1)<sup>8</sup>. Depuis la France, il se range du côté de l'opposition catholique contre le roi hollandais Guillaume I<sup>er</sup>. Le 25 septembre 1830, il quitte Chartres pour gagner la Belgique en calèche et rejoint les Chasseurs Chasteler, un corps libre de volontaires issus de la bourgeoisie. Il est important de noter que le comte participe comme « simple volontaire »<sup>9</sup>. Lorsque son frère aîné, le politicien Félix de Merode, le présente début octobre au Gouvernement provisoire, il déclare que Frédéric appartient à la patrie<sup>10</sup>. Quand celui-ci part au combat, il se fait rapidement remarquer :

Son arrivée inattendue produisit un effet électrique sur cette petite troupe de huit cents hommes qui manoeuvrait derrière le corps de quinze mille Hollandais. Le comte de Merode ne voulut se distinguer de ses compagnons que par une intrépidité poussée jusqu'à l'héroïsme<sup>11</sup>.

- 4 Le 24 octobre, lors d'une bataille contre les Hollandais à Berchem (près d'Anvers), il est blessé à la jambe. Selon la légende, il se serait écrié : « Eh bien ! Messieurs, [...], ce sont là les fruits de la guerre »<sup>12</sup>. Il va sans dire que différentes versions de ces dernières paroles circulent. Son état se détériore rapidement et l'amputation de sa jambe n'apporte pas de salut. Il est néanmoins proposé comme nouveau chef de l'état. Son corps mutilé et estropié peut ainsi devenir le symbole d'un combat d'émancipation qui ne peut se gagner qu'au prix de lourds sacrifices. Il décède dans la nuit du 4 au 5 novembre 1830, à l'âge de 38 ans. Lors de l'assemblée du Congrès national belge du 18 novembre 1830, Constantin Rodenbach décrit la mort de Merode dans les termes suivants : « Martyr de la plus sainte des causes, il a arrosé de son sang notre liberté naissante... »<sup>13</sup>.
- 5 Notre portrait représente de Merode en tant que Chasseur Chasteler et le place dans un paysage pittoresque<sup>14</sup>. Le comte porte un sarrau bleu et un foulard noir<sup>15</sup>, un cordon dans les trois couleurs nationales et une cocarde. Le portrait existe comme estampe<sup>16</sup> ; le peintre s'est inspiré de celle-ci puisque tant le tableau que l'estampe montrent que le boutonnage du sarrau est féminin. Ceci laisse supposer que sur le dessin d'origine inversé, d'après lequel l'estampe a été gravée, le boutonnage était correct, donc masculin. Le portrait n'est pas peint sur le vif : ceci est aussi prouvé par le fait qu'il est peu probable que le comte ait posé lors de son départ pour le combat en 1830. Il est possible que le peintre n'ait même jamais rencontré son modèle, ce qui expliquerait les yeux et le nez agrandis et qui sont plus naturels dans un portrait faisant partie d'une collection privée. Cette simplification force l'identification et amplifie la valeur iconique de ce personnage emblématique. Le tableau pourrait même être posthume. Son courage et son sang-froid sont bien entendu appréciés de tous. Mais ce sont surtout l'abandon de sa vie heureuse et confortable dans le seul but de se battre pour sa patrie et son engagement comme simple

volontaire qui font de lui une figure exemplaire pouvant inspirer toutes les couches de la société<sup>17</sup>. Peu de temps après, le sarrau devient le symbole du combat pour la liberté.

- 6 Cependant, notre collection compte d'autres portraits de volontaires de 1830 : ils n'ont peut-être pas la valeur iconique de Merode, mais montrent les différents visages des combattants, au sens propre. Le portrait de Jean-Baptiste Génie (1809-1882)<sup>18</sup>, un soi-disant volontaire louvaniste, a probablement été peint sur le vif, mais nous apparaît quelque peu naïf, car le peintre ne semble pas totalement maîtriser les proportions humaines (fig. 2). Génie porte le sarrau bleu révolutionnaire, réglementaire à partir du 19 octobre 1830, qui est alors transformé en bel uniforme, et qui est même « uniformisé », perdant sa signification d'humilité.
- 7 Le portrait romantique de Guillaume Taelemans, tailleur et commerçant, officier de la garde civique, le montre en tant que volontaire de 1830 (fig. 3). Taelemans est représenté de façon un peu convenue et pose dans un paysage orageux avec un ciel criblé de gros nuages noirs<sup>19</sup>. Il porte également le sarrau bleu. Le 21 septembre 1830, il attaque l'ennemi à Diegem, dans les environs de Bruxelles, et dans le courant de la matinée du 23, il participe aux combats de la porte de Schaerbeek à Bruxelles, où il est blessé au cou et à la joue. Le 26 septembre, il se trouve à l'épicentre de la bataille : le parc de Bruxelles (maintenant Parc royal). Dans le tableau, il arbore la Croix de Fer<sup>20</sup>, médaille commémorative octroyée aux combattants de 1830-1831 à partir de 1835<sup>21</sup>.
- 8 Ces personnages, ainsi que de nombreux autres volontaires, sont les vrais héros de 1830. De Merode est tout particulièrement considéré comme un modèle ou un exemple moral dont la représentation surpasse le portrait en lui-même. Les portraits de de Merode, avec ses traits exagérés forçant l'identification, ont une fonction générique. D'autres portraits visent à commémorer l'héroïsme de 1830 au travers du sarrau bleu<sup>22</sup> et de la médaille.

## Les « jeunes et belles âmes »<sup>23</sup>. Le portrait militaire belge entre 1831 et 1839

- 9 Tout n'est cependant pas acquis dans cette Belgique nouvellement indépendante. Les sacrifices menant à l'indépendance du 4 octobre 1830 devront être suivis de beaucoup d'autres. Dans les premières années, la politique interne est dominée par des tensions internationales avec les pays voisins : à cause de la menace hollandaise d'une part et du climat révolutionnaire de 1848 en France d'autre part, la guerre semble menacer<sup>24</sup>. Le gouvernement belge appelle donc une première classe sous les armes dès 1832. Pendant les années suivantes, plusieurs mesures visent à maintenir le pays en alerte militaire<sup>25</sup>. Le manque d'officiers qualifiés est comblé par un décret proclamant que les étrangers peuvent faire carrière dans l'armée belge<sup>26</sup>. De nombreux militaires belges, d'âge plus mûr, ont servi dans les armées françaises, autrichiennes et/ou hollandaises. Il est cependant curieux de constater que le traditionnel vivier d'officiers supérieurs, à savoir la noblesse, ne livre que peu de candidats<sup>27</sup>. Néanmoins, la majorité des portraits au Musée royal de l'Armée datant de cette première période nous montrent des officiers (supérieurs)<sup>28</sup>. La toute jeune armée belge copie les pays limitrophes ; les portraitistes aussi. La plupart des officiers supérieurs ayant combattu dans la Grande Armée, ce sont surtout la peinture française et les uniformes français qui font des émules.
- 10 Le portrait du comte Constantin-Joseph-Ghislain-Marie d'Hane de Steenhuyse (1790-1850) datant de 1836 en est un bel exemple (fig. 4). A.-Jean-Jacques De Langhe représente

d'Hane sous le grade de général<sup>29</sup>. D'Hane de Steenhuyse s'enrôle comme volontaire auprès de l'armée française à partir de 1810<sup>30</sup>. En 1814, il fait partie de l'armée hollandaise, comme capitaine du 2<sup>e</sup> régiment des carabiniers à cheval<sup>31</sup>. En avril 1830, il est encore major des cuirassiers au service des Hollandais. En octobre, le Gouvernement provisoire belge lui décerne le grade de colonel auprès du 2<sup>e</sup> chasseur à cheval. Sa carrière se déroule comme celle des nombreux officiers supérieurs dans les armées françaises et hollandaises ayant décidé de passer au service de la Belgique. Les différentes batailles légendaires leur ont fourni l'expérience requise et ils sont les seuls à posséder une expertise militaire et stratégique. En tant que jeune colonel de la cavalerie belge, d'Hane se distingue dès les premiers mois de l'indépendance. Une fois la griserie du succès dissipée, il apparaît vite que l'organisation militaire du nouveau pays laisse largement à désirer, que le cadre n'est pas à niveau et que la discipline des soldats est presque inexistante. La vulnérabilité stratégique qui s'ensuit inquiète beaucoup d'hommes politiques. Alexandre Gendebien, avocat libéral et républicain favorable à la France, n'exagère pour une fois pas en disant : « La première difficulté, [...] c'était de faire rentrer l'ancienne armée dans ses [...] casernes et de la soumettre à une discipline »<sup>32</sup>. Le dévouement dont fait preuve d'Hane de Steenhuyse ne passe pas inaperçu et le général Chasteler n'hésite pas à lui écrire dès le 19 janvier 1831 : « En moins de trois mois, malgré toutes les difficultés que vous aviez à vaincre, vous avez su mettre votre régiment au niveau des plus anciens »<sup>33</sup>. À ce même moment, d'Hane de Steenhuyse est également aide de camp du régent<sup>34</sup> et assume brièvement, entre le 25 mars 1831 et le 18 mai 1831, la fonction de ministre de la Guerre, poste auquel il doit renoncer dans des circonstances assez houleuses<sup>35</sup>. Il obtient la pension en 1842 et reçoit le grade de lieutenant-général. Le portrait le montre en 1836 au sommet de sa carrière comme premier écuyer du roi Léopold I<sup>er</sup>. Cet élégant portrait officiel, qui représente le comte en grand uniforme d'apparat, avec tous les accessoires et compléments liés à son rang et son grade, était probablement destiné à être vu par le plus grand nombre. Le portraitiste a toutefois fait un choix curieux : la pose vers la droite ne montre effectivement pas toutes les médailles de façon claire.

- 11 À côté de ces portraits officiels, la mode était aussi aux portraits plus petits ou en miniature (souvent d'officiers subalternes), destinés à la famille proche ou aux salons bourgeois. Un bel exemple se trouve dans le petit portrait de J.-B. Vandenheuvel (1810-1871)<sup>36</sup>, sous-lieutenant auprès du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à pied et datant de 1838 (fig. 5)<sup>37</sup>. Le tableau est l'œuvre d'un artiste non identifié. Il est assez surprenant de retrouver le modèle assis nonchalamment en biais sur une chaise : c'est en effet une attitude peu commune pour un portrait militaire. Il est intéressant de noter que le dossier matriculaire de Vandenheuvel le montre entêté et peu discipliné<sup>38</sup>. Nous pourrions donc dire que le peintre a réellement su capter son modèle. Le portrait est également intéressant à un second titre. Entre 1838 et 1840, Vandenheuvel fait partie du bataillon de l'Escaut, constitué pour la surveillance des abords de l'Escaut en vue de la menace hollandaise toujours bien présente<sup>39</sup>. La représentation de l'uniforme est unique, car il n'existe presque pas d'évocations contemporaines de militaires de ce bataillon. Le portrait est donc un document extrêmement rare.

## La « Figure martiale »<sup>40</sup>. Le portrait militaire entre 1839 et 1848

- 12 En 1839, l'état de guerre avec les Pays-Bas est enfin levé et cette année marque le début d'une période de neutralité se prolongeant jusqu'après la première guerre mondiale. Des tensions internes se font néanmoins sentir jusqu'en 1848. Dans ces décennies de paix armée, la nouvelle force joue en premier lieu un rôle de maintien de l'ordre. Les journaux ne se privent cependant pas d'un ton quelque peu ironique : l'armée belge est à leurs yeux une armée d'apparat qui passe son temps à astiquer le matériel et à parader<sup>41</sup>. Les militaires, et surtout ceux de rang supérieur, sont plus que jamais soucieux de leur image.
- 13 Le portrait du lieutenant-général honoraire François Borremans (1789-1872) est à ce titre un exemple intéressant (fig. 6)<sup>42</sup>. Il est représenté en grande tenue de lieutenant-général et sa main gauche repose sur son sabre<sup>43</sup>. Il pose devant une draperie luxueuse, le décor habituel de l'artiste peintre. Le portrait est l'œuvre de Jacques Sturm (1807-1844), un élève de Navez et est daté « 1840 ». Le « *Discours prononcé sur la tombe* » de Borremans en 1872 annonce solennellement :
- Rentré dans sa patrie après la bataille de Waterloo et considéré quelque peu comme retardataire, il eut de la peine à se faire admettre dans les rangs de l'armée des Pays-Bas. Mais sa figure martiale, sa réputation de bravoure, son caractère franc lui acquièrent bientôt les sympathies du Prince d'Orange. [...] Il avait du reste l'instinct de la guerre<sup>44</sup>.
- 14 Curieusement, en 1840, lorsque le portrait est réalisé, Borremans est déjà lieutenant-colonel depuis trois ans, mais pas encore lieutenant-général. L'uniforme et certaines décorations ont donc dû être adaptés après 1854, lors de sa mise à la pension et de sa nomination comme lieutenant-général honoraire. Les modifications sont apportées par un autre peintre, Sturm étant décédé en 1844. Doit-on voir cette adaptation comme une alternative bon marché à un nouveau portrait ? Ou Borremans aime-t-il trop le rendu somptueux de Sturm pour y renoncer ? Quoi qu'il en soit, le portrait montre clairement que Borremans tient à son statut, car il semble vouloir faire oublier qu'il avait un jour été lieutenant-colonel.
- 15 L'importance accordée à l'image est également illustrée par le portrait de Vincent-Marie-Constantin Duvivier (Mons 1774 - Mons 1851)<sup>45</sup> datant de 1843, deux ans après l'octroi du grade de lieutenant-colonel honoraire à l'occasion de sa retraite (fig. 7)<sup>46</sup>. Au cours de sa carrière, Duvivier participe à toutes les batailles légendaires : Austerlitz, Iéna et Eylau. Il est blessé plusieurs fois, notamment au bras et à la main. Duvivier pose en grande tenue de lieutenant-général. L'artiste, Antoine Van Ysendyck (1801-1875), s'est inspiré des grands modèles français et italiens<sup>47</sup>, idée très appréciée par Duvivier<sup>48</sup>. Bien qu'il ait reçu un titre de noblesse en 1829, les armoiries de Duvivier sont curieusement absentes. Il est intéressant de noter que le bras gauche repose légèrement sur le sabre<sup>49</sup>, ici une astuce pour camoufler le fait que ce bras avait perdu sa souplesse et son agilité suite aux nombreuses batailles. La main droite tient un bicorne, masquant ainsi un doigt manquant<sup>50</sup>. Le modèle arbore trois médailles, parmi lesquelles celle d'officier de la Légion d'Honneur (1835) et celle d'officier de l'Ordre de Léopold (1839). Il porte aussi la croix de 4<sup>e</sup> classe de l'Ordre de Guillaume, bien qu'il ait été rayé des listes à cause de sa désertion de l'armée hollandaise en 1830. En 1839, un décret belge autorise les Belges à porter les

ordres de Guillaume octroyés avant le 1<sup>er</sup> octobre 1830. Les récipiendaires restent cependant rayés aux Pays-Bas<sup>51</sup>.

- 16 Un dernier exemple est le portrait du général de division François-Xavier de Wautier (Laeken 1777 - Saint-Josse-ten-Noode 1872)<sup>52</sup> datant de 1846<sup>53</sup> et réalisé par Désiré Donny (1798-1861) (fig. 8). De Wautier rencontre Napoléon en juillet 1803 lors d'un bal à Gand<sup>54</sup>, alors que ce dernier est premier consul. Il est remarqué par Napoléon grâce à son uniforme, comme on l'apprend dans ses mémoires :

... l'uniforme que je portais fut très remarqué et le premier consul me demanda dans quelle armée j'avais servi, pour le flatter, je lui dis dans l'Armée d'Italie et à Marengo<sup>55</sup>.

- 17 Tout comme Borremans et Duvivier, de Wautier avait longuement servi dans les armées des différentes puissances de l'époque. L'imposant portrait de Donny montre de Wautier en grande tenue de général belge dans un paysage dégagé. Il croise les bras de façon à cacher sa main droite qui avait été grièvement blessée lors des batailles de Bruchsal en 1799 et de Dottendorf en 1809. Il porte la croix de chevalier de première classe de l'Ordre de Westphalie (1810), la Légion d'Honneur (1811) et la distinction de commandeur de l'Ordre de Léopold (1842). De façon assez surprenante, il arbore également la plaque de grand-officier de l'Ordre de Léopold, qui ne lui est octroyée qu'onze ans après la réalisation du portrait, en 1857. La plaque de grand-officier a été ajoutée, sans pour autant effacer la médaille du rang inférieur qu'elle remplace. Le règlement stipule pourtant qu'un ordre supérieur remplace un ordre de moindre valeur. S'agit-il ici d'une erreur ?

- 18 Toutefois, sur une photo le représentant à un âge plus avancé, le général semble manifester un certain entêtement : il continue à arborer les deux ordres de Léopold<sup>56</sup>. Cette obstination s'explique peut-être par le fait que de Wautier avait très mal vécu d'être écarté par les Hollandais en 1826. Ses mémoires y font certainement plus qu'une allusion :

Je ferai observer ici que je suis le seul officier de l'ancienne armée qui soit rentré au service de la Belgique sans gagner de grade ; tous les généraux et les officiers ont reçu un ou plusieurs grades d'emblée<sup>57</sup>.

- 19 Capiaumont précise très justement :

Le Gouvernement provisoire, faisant d'abord la part des anciens services, accorda un grade d'avancement à bon nombre d'officiers de la vieille armée des Pays-Bas, mais pas à tous. [...] l'on commit en même temps la maladresse de blesser au vif bon nombre d'officiers dans leur amour-propre<sup>58</sup>.

- 20 Le port des deux ordres de Léopold souligne probablement aussi son attachement à la Belgique et sa fidélité à la patrie, ce dont certains avaient douté lorsque de Wautier s'était présenté au Gouvernement provisoire afin de servir son pays. Ce fait ne le lâcherait plus<sup>59</sup>. Lorsque le lieutenant-général Renard prononce l'éloge funèbre de ce « Nestor de tous les généraux de l'Europe »<sup>60</sup> en 1872, il balaie ce soi-disant manque de fidélité d'une seule phrase : « Les positions qu'il occupa successivement jusqu'à l'heure de sa retraite témoignent de la confiance sans réserve que le gouvernement avait en lui »<sup>61</sup>.

- 21 Les armoiries dans le coin supérieur droit du tableau sont *post factum*. Ce n'est effectivement qu'en janvier 1857 que de Wautier est anobli, onze ans après la réalisation de ce portrait et c'est à cette occasion qu'il reçoit la plaque de grand-officier de l'Ordre de Léopold. Le *Moniteur belge* mentionne de façon erronée un rang de baron plutôt que de chevalier (ce qui pousse Léopold I<sup>er</sup> à lui laisser le titre supérieur)<sup>62</sup>. Après 1857, le portrait

demeure inchangé : la croix commémorative de Léopold I<sup>er</sup> (1860) et la médaille de commandeur de la Légion d'Honneur (1865) ne sont pas ajoutées. Le tableau a donc très probablement été retravaillé à l'occasion de son anoblissement. De Wautier semblait avoir un faible pour les portraits et peut-être trouvons-nous là une preuve de sa vanité. Le musée possède en effet également un portrait en miniature en ivoire de 1842, le représentant comme lieutenant-général, un titre qui lui est octroyé à l'occasion de sa mise à la retraite<sup>63</sup>. Un autre tableau, nettement plus ancien, le montre en 1815 en tant que commandant de la 4<sup>e</sup> section de l'armée hollandaise<sup>64</sup>.

- 22 L'histoire du portrait militaire belge s'écrit non seulement à l'aide de tableaux, mais aussi à l'aide de documents, de photos et d'objets tels que des sabres, des uniformes ou des médailles.
- 23 La toute jeune Belgique s'inspire des pays limitrophes : lorsqu'il s'agit d'officiers supérieurs, les militaires arborent des uniformes copiés sur ceux qu'ils avaient portés dans la Grande Armée. Les peintres s'inspirent largement de la peinture française.
- 24 Le militaire ne se bat pas uniquement avec son sabre, son fusil ou un canon ; son corps est également une arme. Les poses solennelles cachent souvent un corps ankylosé et les portraitistes masquent habilement les blessures reçues. Certains éléments, comme les médailles et les accessoires, nous éclairent sur l'image que les militaires désiraient cultiver au travers de leurs portraits et qui en dit long sur la vanité humaine. Ces portraits dépassent souvent les limites de la réalité ; ils montrent une iconographie richement stratifiée.
- 25 Bien que les journaux n'aient pas hésité à qualifier l'armée belge d'après 1830 d'armée d'apparat, il est indéniable que de nombreux officiers supérieurs ont participé, tout au long de leur carrière, à de grandes batailles. Toutefois, leurs expressions stoïques ne laissent rien transparaître de la concurrence sans pitié rencontrée tout au long de leur ascension militaire.



---

ANNEXES



(Fig. 1) Anon., Portrait du comte Frédéric de Merode (1792-1830) en tant que Chasseur Chasteler, Bruxelles, Musée royal de l'Armée, n° inv. 401903



(Fig. 2) Anon., Portrait de Jean-Baptiste Génie (1809-1882) un volontaire louvaniste, Bruxelles, Musée royal de l'Armée n° inv. 400953



(Fig. 3) Anon., Portrait de Guillaume Taelmans, tailleur et commerçant, officier de la garde civique, en tant que volontaire de 1830, Bruxelles, Musée royal de l'Armée, n° inv. 401103



(Fig. 4) A.-Jean-Jacques De Langhe, Portrait du comte Constantin-Joseph-Ghislain-Marie d'Hane de Steenhuyse (1790-1850), Musée royal de l'Armée, n° inv. 401235



(Fig. 5) Anon., Portrait de J.-B. Vandenneuvel (1810-1871) sous-lieutenant auprès du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à pied, Bruxelles, Musée royal de l'Armée, n° inv. 503146



(Fig. 6) Jacques Sturm, Portrait du lieutenant-général honoraire François Borremans (1789-1872), Bruxelles, Musée royal de l'Armée, n° inv. 509511



(Fig. 7) Antoine Van Ysendyck, Portrait de Vincent-Marie-Constantin Duvivier (1774-1851), Bruxelles, Musée royal de l'Armée, n° inv. 301457



(Fig. 8) Désiré Donny, François-Xavier de Wautier (1777-1872), Bruxelles, Musée royal de l'Armée, n° inv. 301342

## NOTES

1. . Jean Lorette, « De Ikonografische afdeling van het Koninklijk Legermuseum te Brussel », *Revue belge de l'Histoire militaire*, n° 2, 1969, p. 132-133. Pour les acquisitions, voir Albert Duchesne, « Le mécénat au Musée royal de l'Armée. Le comte et la comtesse L. Cavens », *Revue belge de l'Histoire militaire*, t. XVII, n° 4, 1967, 4, p. 233-242.
2. . Jean Lorette, « De Ikonografische afdeling... », art. cit., p. 142.
3. . Une première étude est parue dans : Natasja Peeters et Sandrine Smets, « Face au portrait militaire, conventions et renouveau d'un genre de Waterloo à l'Yser », dans *Actes du huitième congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique*, Namur, Société archéologique de Namur, 2010, p. 1219-1403 ; Natasja Peeters et Piet Veldeman, « "The spirit of War" : the military portrait around 1850 in the Royal Museum of the Armed Forces and Military History », dans *Actes du congrès ICOMAM*, Dublin, 14-16 juin 2010, à paraître.
4. . Théodore Juste, *Le comte Félix de Merode, membre du gouvernement provisoire, ministre d'état, représentant etc., d'après des documents inédits, Les fondateurs de la Monarchie belge*, Bruxelles, Muquart, 1872, p. 53.
5. . Dirk Rochtus, « Das Ende des vereinigten Königreichs der Niederlande (1815-1830) als Anfang des grossniederländischen Traumes in Flandern », dans Jörg Roesler (dir.), *Vereinigungen und Wiedervereinigungen in der modernen europäischen Geschichte, von der italienischen 1860 bis zur zweiten deutschen 1990 : Kolloquium zu Ehren von Prof. Dr. Jörg Roesler anlässlich seines 60. Geburtstages*, Berlin, « Helle Panke » zur Förderung von Politik, Bildung und Kultur, 2001, p. 31-37.
6. . Jeroen Janssens, *De helden van 1830, feiten & mythes*, Anvers, Manteau, 2005, p. 142.
7. . *Ibid.*, p. 143-144.
8. . Eugène Duchesne, « Merode, F.-L.-G. », dans *Biographie Nationale de Belgique*, Bruxelles, Bruylant, vol. 14, col. 557-562, 1896 ; Jeroen Janssens, *De helden van 1830...*, op. cit., p. 159-170.

9. . Théodore Juste, *Le comte Félix de Merode...*, op. cit., p. 50.
10. . *Ibid.*, p. 51.
11. . *Ibid.*, p. 52.
12. . *Ibid.*, p. 53.
13. . Charles Vandersypen, *Les Chasseurs-Chasteler et la Brabançonne (1830-1880)*, Bruxelles, Bruylant, 1880, p. 161-162.
14. . Musée royal de l'Armée, n° inv. 401903 ; Louis Leconte, « Les Chasseurs à pied de la Garde civique et leurs uniformes », *Carnet de la Fourragère*, 4<sup>e</sup> série, n° 3, 1934, p. 292-310. Il existe une iconographie posthume extensive et romantique de de Merode.
15. . Ilse Bogaerts, « De blauwe kiel, van werkhemd tot hoogmodisch symbool van België », *Ons Heem*, t. 58, n° 3, 2005, p. 3-15 ; Charles Vandersypen, *Les Chasseurs-Chasteler...*, op. cit., p. 151.
16. . Musée royal de l'Armée, n° inv. 99100672. Nous remercions M<sup>me</sup> Veldeman pour ses conseils relatifs à la fermeture.
17. . Jean-Jacques Thonissen, *Vie du comte Félix de Merode*, Louvain, Fonteyn, 1861, p. 99 ; Jeroen Janssens, *De helden van 1830...*, op. cit., p. 169.
18. . Musée royal de l'Armée, n° inv. 400953 ; Peter Rietbergen et Tom Verschaffel, *Broedertwist, België en Nederland en de erfenis van 1830*, Zwolle, Waanders, 2006, p. 31.
19. . Musée royal de l'Armée, n° inv. 401103.
20. . *Liste nominative des citoyens décorés de la Croix de Fer, publiée d'après le Moniteur*, Bruxelles, Michelli, 1865, p. 142 ; *Livre d'Or de l'Ordre de Léopold et de la Croix de Fer*, Bruxelles, Lelong, 1858, vol. II, p. 743.
21. . *Livre d'Or de l'Ordre de Léopold...*, op. cit., p. 672-673.
22. . Le sarrau bleu est encore porté par les révolutionnaires quelque temps après le combat pour la liberté et la garde civique le porte jusqu'en 1855. De son côté, l'armée belge adopte cependant rapidement un uniforme sans référence au sarrau bleu. Nous remercions Ilse Bogaerts et Piet Veldeman pour ces informations.
23. . Théodore Juste, *Le comte Félix de Merode...*, op. cit., p. 51.
24. . Luc De Vos, *Het effectief van de Belgische krijgsmacht en de militiewetgeving 1830-1914*, Bruxelles, Musée royal de l'Armée, 1985, p. 97.
25. . Luc De Vos, « Het dagelijkse leven van de Belgische soldaat 1830-1848 », *Revue belge de l'Histoire militaire*, t. XXIV, n° 2, 1982, p. 466-467.
26. . En 1833, 148 officiers (sur un total d'environ 2 800) sont d'origine étrangère. 114 d'entre eux ont la nationalité française. Ils occupent souvent des fonctions clé. Après 1839, la majorité des Français quitte l'armée. Voir : Jacques-Robert Leconte, *La formation historique de l'Armée belge. Les Officiers étrangers au service de la Belgique (1830-1853)*, Bruxelles, Ed. Universitaires, 1949, p. 141 ; Luc De Vos, *Het effectief...*, op. cit., p. 33.
27. . En 1847, seuls 20 officiers sur 2 676 ont un titre de noblesse. Il faut cependant relativiser ces chiffres. Voir à ce sujet Luc De Vos, « Het dagelijkse leven... », art. cit., p. 484.
28. . Natasja Peeters et Sandrine Smets, « Face au portrait militaire... », art. cit., *passim*.
29. . Musée royal de l'Armée, n° inv. 401235.
30. . Albert Duchesne, « Traître ou héros ? Le général comte C. d'Hane-Steenhuysse (1790-1850) », *Carnet de la Fourragère*, 7<sup>e</sup> série, n° 5, 1947, p. 389.
31. . Musée royal de l'Armée, Bruxelles, archives, Dossier de matricule n° 392. Voir Albert Duchesne, « Traître ou héros... », art. cit., p. 387.
32. . Alexandre Gendebien, *Catastrophe du mois d'août 1831*, Bruxelles, Lacroix, 1869, p. 8.
33. . Albert Duchesne, « Traître ou héros... », art. cit., p. 397.
34. . E. Varenbergh, « Constantin d'Hane de Steenhuysse », *Biographie Nationale de Belgique*, Bruxelles, Bruylant, vol. 8, col. 680-682, 1884-1885.
35. . Albert Duchesne, « Traître ou héros... », art. cit., p. 387, note 1.
36. . Musée royal de l'Armée, Bruxelles, archives, Dossier de matricule n° 3618.

37. . Musée royal de l'Armée, n° inv. 503146.
38. . Musée royal de l'Armée, Bruxelles, archives, Dossier de matricule n° 3618. Le dossier contient également une feuille de punitions : J.-B. Vandeneuvel semble avoir fait preuve d'un caractère bien trempé.
39. . Louis Leconte, « Un portrait d'officier du Bataillon de L'Escaut », *Carnet de la Fourragère*, 12<sup>e</sup> série, n° 1, 1956, p. 48-53. Le bataillon est dissous en 1840, quand la menace hollandaise se dissipe.
40. . Musée royal de l'Armée, Bruxelles, archives, Dossier de matricule n° 1800, « *Discours prononcé sur la tombe* ».
41. . *Messenger de Gand*, 21 janvier 1848, p. 2.
42. . Musée royal de l'Armée, Bruxelles, archives, Dossier de matricule n° 1800. Louis De Laroïère, Panthéon militaire ou mémorial des généraux belges, inspecteurs généraux de service de santé et intendants en chef décédés depuis 1830, Bruges, Laroïère, 1880, p. 395-398.
43. . Musée royal de l'Armée, n° inv. 509511.
44. . Musée royal de l'Armée, Bruxelles, archives, Dossier de matricule n° 1800, « *Discours prononcé sur la tombe* ».
45. . Musée royal de l'Armée, Bruxelles, archives, Dossier de matricule n° 88. Albert Duchesne, « Une famille montoise de militaires : les frères Duvivier », *Carnet de la Fourragère*, 10<sup>e</sup> série, n° 8, 1953, p. 628-650, spéc. p. 634-641 ; Albert Duchesne, « Une famille montoise de militaires : les frères Duvivier (suite) », *Carnet de la Fourragère*, 11<sup>e</sup> série, n° 1, 1954, p. 20 ; Gén. Guillaume, « V.-M.C. Duvivier », *Biographie Nationale de Belgique*, Bruxelles, Bruylant, vol. 6, col. 395-396, 1878.
46. . Musée royal de l'Armée, n° inv. 301457.
47. . Voir (catalogue) *De romantiek in België, Tussen werkelijkheid, herinnering en verlangen*, Tielt, Lannoo, 2005, p. 75 ; Léopold Devillers, *Le passé artistique de la ville de Mons*, Mons, 1886, p. 69, 109-110 ; Denis Coeckelberghs, *Les peintres belges à Rome de 1700 à 1830*, Bruxelles, IHBR, 1976, p. 425.
48. . Albert Duchesne, « Une famille montoise (suite)... », art. cit., p. 67.
49. . À propos du sabre, voir : Albert Duchesne, « Une famille montoise... », art. cit., p. 628-650, spéc. p. 638 et note 50, ainsi que Albert Duchesne, « Une famille montoise (suite)... », art. cit., p. 66.
50. . Musée royal de l'Armée, Bruxelles, archives, Dossier de matricule n° 88 : le dossier contient des versions contradictoires à propos de ses blessures.
51. . Albert Duchesne, « Une famille montoise (suite)... », art. cit., p. 46 et note 247. Nous remercions George Sanders.
52. . Musée royal de l'Armée, Bruxelles, archives, Dossier de matricule n° 460. Voir : « Baron François-Xavier de Wautier », *La Belgique militaire, Journal hebdomadaire*, 1872 ; Louis Leconte, « Les Mémoires du Lt Général baron François-Xavier de Wautier 1777-1872, annotés par L. Leconte », *La Belgique militaire*, 1926, p. 375-376 ; Louis Leconte, « Wautier, F.-X. », *Biographie Nationale de Belgique*, Bruxelles, Bruylant, vol. 7, col. 120-124, 1938.
53. . Musée royal de l'Armée, n° inv. 301342.
54. . Louis Leconte, « Les mémoires du Lieutenant général Baron François-Xavier de Wautier », *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 1926, p. 60.
55. . *Ibid.*
56. . Sandrine Smets, « Uniformologie et peinture militaire : deux disciplines complémentaires ? », dans Diane Vanthemsche (dir.), *Proceedings. Uniforms yesterday, today and tomorrow*, Bruxelles, Musée royal de l'Armée, 2007, *passim* ; Natasja Peeters et Sandrine Smets, « Face au portrait militaire ... », art. cit., *passim*.
57. . Louis Leconte, « Les mémoires... », art. cit., p. 118 et note 118.
58. . C. Capiaumont, *Souvenirs*, s. l., s. d. (1877), p. 386 ; Louis Leconte, « Les mémoires... », art. cit., p. 140.
59. . Louis Leconte, « Les mémoires... », art. cit., p. 117-118.

60. . Comte du Val de Beaulieu, *Paroles prononcées par le lieutenant-général Renard, le 25 janvier 1872 aux Obsèques de Monsieur le Lieutenant-général Baron de Wautier*, Bruxelles, Cnopis, 1872, p. 3.
61. . Comte du Val de Beaulieu, *Paroles prononcées...*, *op. cit.*, p. 7.
62. . Louis Leconte, « Les mémoires... », *art. cit.*, p. 33, note 1.
63. . Musée royal de l'Armée, n° inv. 400294.
64. . Musée royal de l'Armée, n° inv. 401264.

## RÉSUMÉS

Le Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire possède une riche et importante collection de peintures militaires datant du dix-neuvième siècle ; les portraits y occupent une place de choix. La collection n'a cependant jamais bénéficié d'une étude approfondie. En 2009, le projet d'un catalogue des portraits de la Salle Historique (1830-1914) fut entamé, en commençant par les quelque 50 portraits réalisés dans les années suivant l'indépendance belge de 1830. Le projet, qui se déroulera sur plusieurs années, aboutira à un catalogue raisonné. Les portraits au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire représentent des généraux et des peintres éminents. Une approche chronologique permettra d'étudier l'évolution du genre. De plus, l'étude tâchera de répondre aux questions relatives à la typologie, aux traditions et aux exemples artistiques du portrait militaire et s'intéressera également au rôle du portraitiste et de son sujet dans la genèse du genre. Cette contribution présente les premiers résultats de cette recherche et tente de répondre à deux questions : qu'apporta le jeune État au portrait militaire et comment le portrait militaire contribua-t-il à l'image de l'État belge ?

The Royal Museum of the Armed Forces and of Military History holds a rich and extensive collection of 19<sup>th</sup> century military paintings; in this set, portraits take up the lion's share. However, the ensemble has never been extensively studied yet. A project of catalogue of the Historic Gallery's portraits (1830-1914) was launched in 2009, starting with some 50 portraits painted during the first few years after 1830 Belgian independence. The project will take several years and will result in a consolidated catalogue. The portraits at the Royal Museum of the Armed Forces and of Military History represent generals and are painted by eminent artists. The chronological approach offers a view of the evolution of the genre. Moreover, the study will try and provide answers to questions about typology, traditions and artistic examples of military portraits. It will also examine the part played by the portraitist and his subject in the genesis of the genre. This contribution presents the first results of this research and focuses on two particular aspects: in what way did the young state contribute to military portraiture and how did the military portrait contribute to the image of the Belgian state?

painting, Belgium, military history, portraits, nineteenth century

## INDEX

**Mots-clés** : Belgique, histoire militaire, peinture, portraits



## AUTEUR

### NASTASJA PEETERS

Elle est docteure en Histoire de l'Art et Archéologie (VUB, 2000). Elle a été aspirante au Fonds de la Recherche scientifique belge (1994-1998), chercheuse post-doctorale à l'Université de Groningen (2000-2003), commissaire de l'exposition *De uitvinding van het landschap. Het Vlaamse landschap van Patinir tot Rubens, 1520-1700*, Anvers, Musée royal des Beaux-arts (2004) et collaboratrice scientifique pour le projet et l'exposition « Rubens » aux Musées royaux des Beaux-arts à Bruxelles (2004-2006). En 2006, elle est devenue conservatrice des collections artistiques au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire ; elle y est également chargée des expositions et des publications depuis 2011. Depuis 1993, elle a publié de nombreux articles scientifiques dans des revues internationales traitant d'histoire de l'art du XVI<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle. Entre 2008 et 2011, elle fut professeur à la Vrije Universiteit de Bruxelles pour le cours « Histoire de la peinture européenne 1450-1650 ». En 2012, l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique publiera son doctorat, intitulé : *Frans Francken de Oude (ca 1542-1616). Leven en werken van een Antwerpse historieschilder*.